

🔑 « Choix de métier et stéréotypes de genre » : des clés pour comprendre

Les stéréotypes liés au sexe influencent les choix d'orientation scolaire et professionnelle à travers plusieurs mécanismes psychologiques. Françoise Vouillot¹, psychologue spécialisée sur les questions d'orientation et de genre, identifie plusieurs de ces mécanismes :

Le besoin de reconnaissance

Un projet scolaire et professionnel est toujours la projection d'une image de soi possible, d'une forme identitaire que l'on souhaite réaliser (ou qui peut servir à en éviter une autre). Faire un projet est donc une forme de création de soi : comment le sujet s'imagine, comment il s'envisage. À travers ses choix d'orientation, la personne expose au regard et au jugement des autres l'image qu'elle a d'elle-même. Comme les filières de formation et les professions sont hiérarchisées et sexuées, le projet énoncé situe le niveau d'ambition du sujet, ce qu'il pense valoir, ses goûts, mais aussi son degré de conformité ou d'excentricité vis-à-vis des normes et attentes sociales qui lui sont adressées selon son statut social et sa catégorie de sexe. Il y a donc des enjeux psychologiques forts dans le projet : est-ce que ce que je désire pour moi va m'assurer estime et reconnaissance, particulièrement de la part des personnes qui comptent pour moi ?

L'adolescence est une période de construction de l'identité. Or, cette construction identitaire s'élabore à partir des caractéristiques de son groupe d'appartenance. Pour se structurer, l'adolescent-e se compare à ses pairs de même sexe pour ajuster son comportement aux normes, traditions et usages du groupe (manière de s'habiller, de parler, goûts musicaux, choix de filières d'orientation, de métiers...). A l'âge où la confiance en soi fait souvent défaut, et ce majoritairement pour les filles, transgresser une norme relative à son genre est alors très difficile. À ce moment-là, être une fille intéressée par un métier dit « masculin », ou inversement, peut poser des difficultés².

Le sentiment d'auto-efficacité

Le sentiment d'auto-efficacité constitue la croyance que possède un individu en sa capacité de produire ou non une tâche. C'est le fondement de la motivation. Ce sentiment de compétence – ou d'efficacité personnelle³ – pour des activités, des apprentissages donnés est très lié aux centres d'intérêt des élèves et, partant, influence fortement leurs choix d'orientation. Nous savons également que les sentiments de compétences sont différenciés selon le sexe : les filles se sentent plus compétentes pour les domaines de savoirs et d'activités étiquetés « féminins » et réciproquement pour les garçons. Ainsi le genre, en tant que système de normes de féminité/masculinité qui définissent les rôles de sexe – ce que les femmes et les hommes doivent être, comment elles/ils se comportent et doivent se comporter, ce qu'elles/ils doivent faire –, « pilote » de manière plus ou moins explicite ou inconsciente la question de l'orientation posée dans ses différentes facettes politiques, pratiques et personnelles.

La comparaison soi-prototype

Les filières et les professions constituent des contextes de socialisation et sont bien perçues

¹ Extrait de Vouillot, F. (2010). L'orientation, le butoir de la mixité, *Revue française de pédagogie*, 171, 59-67.

² *Filles et garçons à l'école, Clichés en tous genres : Guide à l'usage de l'équipe éducative*, Académie de Clermont-Ferrand, 2011.

³ Bandura A. (2003). Auto-efficacité. *Le sentiment d'efficacité personnelle*. Bruxelles : De Boeck.

comme telles. Ainsi nous nous représentons les formations et les professions à travers des personnes types (des prototypes), qui sont dans ces filières ou exercent ces professions, auxquelles nous attribuons des traits de personnalité, des compétences, des intérêts et valeurs professionnels, un style de vie, des caractéristiques physiques, etc.

L'attrait pour telle ou telle filière ou profession est le résultat d'une comparaison (d'un appariement) plus ou moins consciente que nous opérons entre l'image que nous nous faisons de nous-mêmes et l'image prototypique des personnes qui suivent ces filières ou exercent ces professions. Pour qu'une formation ou une profession puisse être dans un premier temps pensée, puis retenue comme un projet possible, il faut un certain degré de congruence, de ressemblance entre ces deux images. Or, étant donné le marquage sexué du savoir et du travail, la grande majorité des formations et des professions engendrent des prototypes sexués définis dans les contours de la féminité ou de la masculinité, c'est-à-dire sont perçues comme « féminines » ou « masculines ». Et considérer des formations ou des professions comme « féminines » ou « masculines » ne concerne pas seulement le fait qu'elles soient majoritairement investies par l'un ou l'autre sexe, mais sous-entend aussi qu'elles conviennent mieux aux un-e-s ou aux autres pour des raisons d'aptitudes, d'intérêts, de personnalité, de caractéristiques physiques requises, de conditions de travail, etc.

La menace du stéréotype

Le stéréotype constitue une menace pour l'identité de la personne. Dès lors, face à cette menace du stéréotype, il y a des conséquences psychologiques. Une de ces conséquences est la baisse des performances dans le domaine sur lequel la personne est stéréotypée.

Pour tester l'effet de la menace du stéréotype chez les filles, des chercheur-e-s ont fait une expérience⁴. Des filles et garçons, entre 11 et 13 ans, devaient apprendre et reproduire de mémoire une figure géométrique complexe. L'exercice était présenté soit comme une épreuve de géométrie, soit comme une épreuve de dessin. Si l'épreuve est présentée comme une épreuve de géométrie, les filles ont de moins bons résultats que les garçons, si elle est présentée comme une épreuve de dessin, les filles obtiennent alors de meilleurs résultats que les garçons. Le simple fait de croire que le test présenté implique des compétences en mathématiques suffit à entraver la performance des filles. Ceci quel que soit leur niveau de performance dans ce domaine. L'explication est l'existence d'un stéréotype culturel lié à la non réussite des filles en mathématiques, et qui est intégré très tôt par les filles.

Ces différents mécanismes conduisent à des conduites d'auto-sélection et d'autocensure des filles et des garçons par rapport à l'exercice de certains métiers.

► L'auto-sélection

Émettre des vœux moins ambitieux que ce à quoi le niveau scolaire permet d'accéder. Les jeunes filles sont moins nombreuses dans les secteurs qui restent porteurs de débouchés (les emplois dans les secteurs exigeant des compétences scientifiques et techniques sont plus stables, reconnus et mieux rémunérés).

► L'autocensure

Renoncer à certains choix sans en avoir conscience. Ces choix différents entre les filles et les garçons ont des répercussions directes sur l'insertion professionnelle. Les stéréotypes associent souvent les femmes à des métiers dévalorisés socialement et en lien avec les activités « domestiques » comme les soins, l'éducation, ce qui n'incite pas les garçons à choisir ce type d'orientation. En effet, les garçons aussi sont victimes de ce processus d'autocensure⁵.

⁴ Travaux de P. Hugué, cités page 17.

⁵ *Filles et garçons, vaincre les inégalités*, Académie de Grenoble, 2015.